

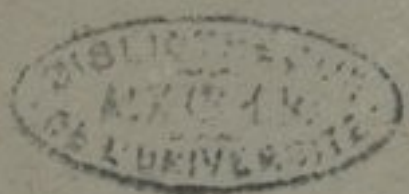
Bulletin mensuel de l'Académie des sciences et lettres de Montpellier

Zp 50432 / 1941, 71

Numéro 71

Année 1941

BULLETIN
DE
L'ACADÉMIE DES SCIENCES
ET LETTRES
DE MONTPELLIER



MONTPELLIER

BIBLIOTHÈQUE DE L'ACADÉMIE DES SCIENCES ET LETTRES

1942

Réception de M. COMTE

Discours de M. COMTE

MESDAMES, MESSIEURS,

Dans une ville comme la nôtre où sont réunis les maîtres d'un enseignement réputé jusqu'aux limites du monde, on accepterait volontiers qu'une Académie scientifique et littéraire pût se confondre avec l'Université.

Mais dès sa création même, et suivant une tradition toujours respectée, cette Académie a voulu, parmi ses membres, non seulement les professeurs, mais aussi leurs élèves, dont la destinée, plus modeste, est de mettre en application les enseignements reçus.

Cette pensée tempère, mais sans la faire disparaître, ma surprise d'avoir été appelé au très grand honneur de prendre place parmi vous.

Je remercie très sincèrement ceux qui ont bien voulu me choisir et vous tous, MESSIEURS, de m'avoir accueilli avec, je le sais, une aussi sympathique unanimité...

Vous me pardonnerez d'avoir cherché à connaître quelques-unes des raisons de votre choix.

Au cours d'un échange d'idées avec l'un des vôtres, la conversation s'en est allée, tout naturellement, vers la petite patrie de notre commune origine, et vers l'union des éléments régionaux que groupe si parfaitement l'Académie de Montpellier.

Alors j'ai pensé que, peut-être, vous aviez voulu réserver à un Gabale une nouvelle place dans votre Assemblée.

Le rayonnement de notre capitale régionale s'est étendu depuis des siècles bien au-delà des frontières de la France, mais à combien plus forte raison a-t-il retenu les pays groupés autour de son centre d'attraction.

Nous, descendus de nos montagnes, nous nous sentons bien chez nous ici, comme vous, avec vous, qui êtes venus de la plaine ou du rivage de la mer.

Au surplus le nom de mon village de La Canourgue ne marque-t-il pas une grande place au centre vital de notre cité? Notre ami GENNEVAUX, trop tôt disparu, m'avait assuré que les muletiers de Jacques CŒUR, portant les étoffes, serges et cadis fabriqués chez nous avaient leur gîte habituel sur cette place, d'où son nom.

Depuis toujours sont venus à Montpellier des hommes de notre haute terre qui, chacun dans sa sphère, et du plus humble au plus brillant, ont apporté leur part de travail à la construction de l'édifice. D'autres y sont venus aussi, nombreux, puiser les connaissances dont ils ont fait bénéficier leurs compatriotes moins favorisés.

Le collège fondé par le grand pape gévaudanais s'est perpétué sans arrêt sous une forme ou sous une autre, et notre pays de Lozère sera bientôt solidement rattaché à la province languedocienne à nouveau reconstituée.

Merci, MESSIEURS, pour la place que vous avez bien voulu faire à notre Gévaudan.

Mais au cours d'une autre conversation, l'un de nos maîtres qui siège depuis longtemps parmi vous s'est réjoui de voir l'Académie ouvrir ses portes à un pharmacien praticien.

C'est que le pharmacien d'aujourd'hui ne peut plus être, hélas, exclusivement un homme de science et de laboratoire. Son activité actuelle est presque entièrement absorbée par les difficultés commerciales dont il ne peut s'affranchir.

Sa comptabilité fiscale est des plus compliquées. Ses honoraires ne portent plus que sur une infime partie de son travail; ils sont avilis par la spécialité, cette spécialité si commode à prescrire, mais si lourde au budget du malade et si étouffante pour l'art pharmaceutique.

Comment donc le pharmacien d'aujourd'hui pourrait-il développer son savoir ou même le maintenir? Comment pourrait-il encore former des élèves au début de leurs études supérieures?

MESSIEURS, lorsque vous m'avez admis parmi vous, vous avez cependant estimé que le pharmacien, malgré toutes ces difficultés, devait maintenir les traditions scientifiques de sa corporation.

Et cela parce que vous savez que les sciences chimiques, depuis leur naissance dans les boutiques d'apothicaires et tout au long de leur prodigieuse croissance, n'ont jamais cessé d'être étroitement liées aux sciences pharmacologiques, tant par leur objet que par l'origine de ceux qui ont le plus largement contribué à leur développement.

MESSIEURS, je vous remercie de m'avoir choisi dans ma corporation, parmi tant d'autres tout aussi qualifiés.

Cependant toute la bonne volonté que je vous apporte s'arrête devant les réalités, et je reste confus, de prendre place au fauteuil qu'occupait il y a peu de temps encore M. Gaston PASTRE.

C'est que la vie d'un tel homme, brisée avant qu'il eût achevé son œuvre, a été si débordante d'activité dans tous les domaines et d'une si grande utilité pour ses contemporains que, pour en établir le bilan, pour l'apprécier sans injustice, il faudrait être à la fois agronome et fin lettré, homme de science et artiste, critique militaire et mathématicien.

Mais ainsi l'a voulu l'enchaînement de vos choix. Je vais donc essayer de rappeler l'œuvre de Gaston PASTRE. Pour être aussi complet et aussi près de la vérité que possible, j'ai fait appel aux souvenirs, fidèlement conservés, de ceux qui ont été les collaborateurs intimes de mon prédécesseur.

Gaston PASTRE était né à Autignac en 1880, d'une famille qui tenait une grande place dans le monde des affaires et de la viticulture.

Après de brillantes études à Montpellier, puis à Paris et à Toulouse, il suivit à la fois dans cette dernière ville les cours de la Faculté de Droit et ceux de l'Institut électrotechnique. Il n'oubliait pas pour cela qu'il devait être viticulteur, et ne négligeait pas de s'intéresser aux sciences agricoles, tandis que son goût pour les humanités le conduisait souvent vers les conférences de la Faculté des Lettres. Cependant son grade d'officier de réserve d'artillerie lui faisait aussi un devoir de s'occuper des choses de l'Armée.

Ainsi se dessinait déjà le vaste cadre dans lequel allait évoluer son existence.

Et c'est avec une grande compréhension, souvent avec maîtrise, que son activité s'exerça tour à tour, dans ces divers domaines, qui, cependant, sont d'ordre bien différent.

Gaston PASTRE fut à la fois viticulteur et humaniste, historien militaire et mathématicien, linguiste et romancier.

« Jour après jour, écrit un de ses intimes collaborateurs, au gré des événements qui ont marqué depuis vingt ans la vie de notre viticulture, il a contribué à la défense professionnelle, par des études, des conférences et des rapports sur les sujets les plus divers, où l'on retrouvait avec la marque de sa personnalité si vivante, les méthodes et le bon sens paternels et ancestraux. »

Cette personnalité, nous la voyons bien marquée dans ses ouvrages, dont les seuls titres suffisent à déterminer l'évolution de son esprit, les aptitudes multiples de ses facultés.

Et voilà qu'au gré d'une énumération trop sèche, nous trouvons, à côté de cinq études mathématiques, une traduction des *Georgiques*, une traduction d'*Iphigénie en Tauride* de GÆTHER, des poésies, et puis une longue série de romans et de récits historiques où l'on se plaît à reconnaître l'auteur lui-même dans quelques-unes des phrases ou des situations qu'il prête à ses personnages.

Il y a dans ses romans du Jules VERNE et du Pierre BENOIT, du GÆTHER aussi bien que du VIRGILE, mais on y trouve aussi et surtout la trace de son humanisme, de ses souvenirs et de ses recherches.

Les nombreuses ruines romaines qui émergent du sol de l'Afrique du Nord comme celles, mises au jour, de Rome et de Pompéi l'ont manifestement inspiré. Il a su leur juxtaposer les découvertes les plus récentes.

De toutes ces idées, pétries par une imagination trépidante mais réalisatrice, sont sorties des œuvres intéressantes, fort justement consacrées par le succès.

Combien nous devons regretter qu'il n'ait pu assister au couronnement de son œuvre par l'Académie française.

C'est seulement depuis quelques jours à peine que sa famille est avertie de l'attribution du prix MONTYON de 1940 qui lui avait été décerné.

Cependant *Le Secret des Sables*, évocation prénatale du Transsaharien, lui avait déjà valu l'honneur du prix Jules VERNE, et, ce qui n'est pas négligeable, l'estime des éditeurs, qui va souvent de pair avec celle du public.

Et ne convient-il pas de souligner à ce propos la haute tenue morale de toute l'œuvre de Gaston PASTRE, si différente de ce qui était alors la base de trop de romans parce que prétexte à popularité.

D'autres titres de ses ouvrages sont à citer : *Pierre Fontramie*, *La Fontaine de Jouvence*, *Le Palace à la dérive*, *Les Avions de la Mort*, *La Neuvième Croisade*, *Le Sous-Marin fantôme*, etc. Dans toutes ces œuvres, l'imagination tient une large place, sans doute, mais il n'en reste pas moins qu'on peut y lire des passages qui sont devenus des épisodes d'une poignante réalité, textuellement vécus au cours des catastrophes qui se sont abattues sur notre pays.

Ce sens de l'histoire future, Gaston PASTRE l'a mis au service de l'histoire du passé et tout particulièrement dans l'ordre militaire.

Dans ce cadre, son œuvre, importante, nous révèle un nouvel aspect de l'auteur, domptant son imagination, pour nous dire, en phrases courtes, nettes, claires, des faits précis qui ne laissent que fort peu de place aux développements plus ou moins romancés.

Des livres tels que *L'Humanité à la guerre*, *Trois ans de front*, *La Tragédie de Sedan*, n'ont rien de l'aridité des traités historiques ni même des récits sans liaison des journaux de route habituels.

On les lit avec aisance et c'est avec un intérêt soutenu qu'on suit jusqu'au bout le développement des faits parce que leur enchaînement s'établit dans un cadre d'idées personnelles qui en facilitent la présentation.

Nous devons une mention particulière à ce livre du terroir qu'est *Montpellier ville inconnue*. Gaston PASTRE eut la satisfaction de le signer avec un de nos maîtres que l'Académie s'honore de compter parmi ses membres.

Quelle bonhomie toute méridionale, quelle fine observation du folklore s'exhale de ce guide si attrayant.

A sa lecture, on éprouve le désir de parcourir à nouveau ces vieilles rues que nous connaissons pourtant bien, de revisiter ces vieux hôtels et d'admirer encore sous un jour sans cesse varié les magnifiques espaces fleuris aux vastes horizons que sont notre Esplanade et notre Peyrou.

Dans un autre ordre d'idées, sa vaste culture lui permettant d'aborder bien des sujets, Gaston PASTRE aimait approfondir l'étude des échanges internationaux. Il en tirait des résultats pratiques pour les intérêts de la viticulture, dont ses hautes fonctions lui donnaient la charge, mais il y voyait aussi une raison d'améliorer les relations entre les peuples et d'éviter désormais les guerres fratricides.

Dans beaucoup de ses livres, du reste, on trouve en contact des personnages de nationalités différentes, parfois rivales. Mais sans nuire à la vraisemblance ni même à la réalité des situations, il en a exclu cette haine de races, brutale et irréfléchie, qui paralyse souvent les plus généreux efforts en vue de l'entente entre les hommes. C'est que, s'il était ardent patriote, il ne connaissait que les sentiments élevés. Et ces sentiments d'honneur, de travail, de famille, de patrie, que le Maréchal demande à tous les Français, ont été les principes directeurs de toute sa vie.

Ses travaux et ses livres restent. Restera aussi l'exemple de son dévouement à sa famille dont il n'est pas possible de parler sans adresser un hommage ému à Mme PASTRE et un souvenir profondément cordial à ses fils, tous deux en captivité. Restera l'exemple de sa brillante conduite pendant la guerre de 1914 et de sa volonté de servir, quoique dispensé par l'âge, lorsque la France a été encore au danger.

La mort a préservé son âme ardente de l'amertume de notre défaite.

Il eût pleuré le désastre, mais la restauration de la France l'aurait compté parmi ses meilleurs ouvriers.

Réponse de M. Albert ASTRUC

MONSIEUR,

Peut-être trouverez-vous quelque étrangeté à m'entendre vous appeler par ce mot cérémonieux, alors que, bien avant notre naissance, nos deux familles avaient déjà des relations fort amicales? C'est le protocole de la cérémonie qui l'exige et je ne puis transgresser l'ordre établi.

Mais rassurez-vous; d'origine terrienne tous deux et d'une même région géographique bien que dépendant de deux départements différents, nous avons, je crois, avec de nombreuses affinités de pensée, le même souci de l'équilibre et la même

appréhension de l'apparat. C'est pourquoi, à l'excellent et véridique discours d'entrée que vous venez de nous faire entendre, je vais répondre, en pleine connaissance de votre vie et de vos œuvres, avec non moins de sincérité.

Après de solides études secondaires, vous débutez en pharmacie dans votre petite ville natale, dans votre maison même puisque l'officine était installée au rez-de-chaussée de l'un de vos immeubles. Votre patron de stage — comme vous, aujourd'hui, pharmacien militaire en retraite — était un homme de distinction, de conscience et de correction parfaites; vous ne pouviez avoir de meilleur initiateur pour un début de carrière!

Vous terminez votre stage à Paris; en 1896, vous êtes, sur vingt-huit candidats, reçu second au concours d'élève du Service de Santé militaire et, après votre scolarité à l'Ecole de Pharmacie de Paris, vous entrez au Val-de-Grâce. Ce fut une année dure comme discipline et travail, mais combien profitable pour votre perfectionnement scientifique, spécialement adapté aux services de l'armée!

Et puis, commence votre carrière militaire dont vous gravirez les divers échelons à la suite de séjours plus ou moins prolongés dans les régions les plus diverses et dans des conditions de vie souvent inattendues.

Vous passez quelques mois à Perpignan; de là, vous êtes envoyé dans les oasis sahariennes, à El Goléa, poste assez important déjà, comme point de pénétration dans le désert, des caravanes, des missions et du futur transsaharien. On vous nomme ensuite à l'Hôpital MAILLOT, à Alger, où l'on vous confie, sous la direction d'un chef très averti, toutes les expertises militaires du 19^e Corps d'armée; puis, à l'Hôpital militaire de Miliana, dans un pays magnifique, où vous installez l'admirable compagne à laquelle vous venez d'unir votre existence; véritable paradis terrestre, duquel vous êtes trop tôt enlevé à votre gré, pour aller à Bastia, puis à Chambéry et revenir ensuite sous le ciel algérien, à Guelma et à Sétif. Vous étiez dans cette dernière ville au moment de la déclaration de guerre de 1914; après quelques semaines d'attente impatiente, vous êtes appelé à la direction de la station de chimie d'un laboratoire d'armée et envoyé au front. Vous y restez jusque vers la fin de 1916, avant d'être placé à la tête de la pharmacie régionale que l'on venait de créer à Montpellier.

Après la guerre, vous auriez pu rentrer à Paris, où l'on vous

offrait la direction du Laboratoire de la Section technique de l'Intendance; des nécessités matérielles et familiales vous ont fait, prématurément, demander votre mise à la retraite; vous avez sacrifié galons et honneurs au désir bien légitime d'apporter un peu plus de bien-être à vos six enfants; vous êtes devenu propriétaire d'une pharmacie à Montpellier.

Et depuis cette date, vous avez si honorablement tenu votre place dans notre ville, vous y avez si largement acquis droit de cité que votre admission, par un vote unanime, dans notre Compagnie, pour prendre place au milieu de nous, n'a surpris que vous seul.

Souffrez dès lors, MONSIEUR, que je dise à nos confrères, ce que votre naturelle modestie tairait volontiers; car votre action personnelle mérite, à tous égards, une toute autre mise en relief que la sèche énumération des garnisons où vous avez si souvent emménagé et déménagé. A chacun des postes que vous avez occupés, en effet, vous avez marqué votre passage non seulement par les rapports professionnels ou administratifs qui résultaient des charges de votre grade militaire, mais vous vous êtes intéressé à la vie économique de la région, à son histoire, à son hygiène, à ses richesses naturelles.

Quelques exemples: En 1906, à Bastia, vous étudiez, dans le *Journal de Pharmacie et de Chimie*, les laits de brebis de la Corse ainsi que le rôle alimentaire de la farine de châtaigne; à Guelma, vous excursionnez, vous herborisez, vous prospectez les ruines et les buissons, vous prenez grand intérêt à l'histoire de la colonisation romaine de l'Afrique du Nord et en particulier de cette région parcourue par saint AUGUSTIN que le roman de Louis BERTRAND situe bientôt merveilleusement dans votre esprit, m'avez-vous dit. A Sétif, grâce à l'outillage de votre laboratoire militaire, vous faites des recherches hydro-géologiques sur les sources environnantes de Hamman et de Taktitount, ainsi que sur les minerais de zinc et les phosphates de la région, indépendamment des expertises alimentaires et médico-légales dont vous êtes officiellement chargé. Aux armées du front, vous apportez à l'hygiène le concours le plus précieux, aussi bien dans la défense contre les gaz toxiques que dans la découverte des intoxications des cantonnements par les causes les plus diverses, serait-ce par la simple conservation du vin dans des lessiveuses galvanisées, et vous en tirez des conclusions intéressantes sur la présence du zinc chez les organes

animaux; avec des moyens de fortune, le plus souvent, vous arrivez à des résultats que les lecteurs des journaux scientifiques où vous les publiez, apprécient très favorablement: dirai-je, pour ma part, que dans les deux dernières éditions du *Précis d'Hydrologie*, écrit avec M. JADIN, j'ai estimé devoir retenir la détermination que vous faites, par la voie chimique, de l'intensité microbienne dans une eau de boisson et son influence sur sa potabilité?

Enfin, vers la fin de la Grande Guerre, ayant organisé un laboratoire de recherches dans le voisinage immédiat du Centre vénéréologique de la 16^e Région, vous avez étudié et mis au point « une technique permettant la détermination du sens et de la valeur des résultats douteux ou faiblement positifs dans la réaction de BORDET-WASSERMANN »; travail minutieux, consciencieusement élaboré, mûri parce que basé sur plus de mille analyses, et utile s'il en fût puisqu'il fournissait à la clinique une précision nouvelle extrêmement importante, susceptible d'éviter les fausses interprétations sur un sujet fort délicat; travail, enfin, pratiquement consacré par la confiance et l'approbation des chefs de service des hôpitaux de notre ville. Ce fut votre thèse de doctorat en pharmacie que j'eus la grande joie de présider.

Cette joie n'était pas seulement faite du souvenir des concours scolaires auxquels on nous exerçait — déjà — dans les classes primaires du certificat d'études, à La Canourgue; il s'y mêlait la satisfaction professorale de voir un excellent travail biologique sortir d'un laboratoire pharmaceutique.

Permettez-moi, sur ce point et à votre endroit, de m'expliquer plus clairement encore.

Dans toutes vos notes, dans toutes vos publications, se remarquent la précision de votre esprit scientifique, l'honnêteté de votre conscience d'analyste qui ne donne des résultats qu'après les avoir sévèrement contrôlés. Vous êtes bien le successeur qualifié de ces générations de pharmaciens dont vous rappelez, il y a quelques instants, le rôle éminent qu'ils ont joué dans les sciences chimiques ou naturelles, même lorsqu'ils exerçaient leur profession; vous avez grandement profité des leçons de maîtres incomparables qui ont formé votre esprit: MOISSAN, MOUREU, BOURQUELOT, Daniel BERTHELOT, GUIGNARD, BÉHAL, tous pharmaciens distingués, membres de l'Académie des Sciences de Paris, les deux derniers ayant même présidé l'Institut de France!

Mais, ce que je veux souligner tout particulièrement, c'est que depuis l'époque assez lointaine de vos études pharmaceutiques vous avez suivi, avec souplesse, l'évolution même de l'enseignement dans ses conceptions les plus modernes. Votre contact journalier avec les professeurs des Facultés de Pharmacie et de Médecine, parmi lesquels vous avez acquis de solides amitiés, vous ont amené à développer votre sens biologique; votre « grande valeur technique » et votre « esprit très distingué », pour reprendre les termes même de votre citation lorsque vous avez été nommé chevalier de la Légion d'honneur, vous ont permis de comprendre l'intérêt du laboratoire d'analyse que vous avez ajouté à votre officine; et c'est bien là que vous maintenez, avec le plus de ferveur, les traditions scientifiques de la corporation et que vous vous adaptez avec vos jeunes et savants collaborateurs aux techniques les plus récentes de la recherche dans ses rapports plus ou moins intimes avec la clinique; vous avez admirablement réalisé ce que j'exprimais, depuis bien des années, quant à la nécessité de pousser nos études pharmaceutiques vers le domaine de la biologie, très différent de tous les autres, par ses difficultés même. Car ici, rien n'est simple, tout est complexe, plus que partout ailleurs.

Dans le domaine industriel ou agricole, les termes de standardisation, de taylorisation, de rationalisation signifient, en effet, des simplifications avantageuses en vue du rendement, de la commodité, de l'économie. Tendre à la réduction des pièces des machines pour que les organes en soient facilement interchangeables; fabriquer les objets, même de première nécessité tels que meubles, linges, costumes, chaussures, dans un type national; pétrir des farines uniformes blutées, dans tout le pays, au même pourcentage, ou additionnées des mêmes succédanés, voilà des simplifications de réglementations et de restrictions qui donnent peut-être le sens de ce que sera notre avenir matériel dans un pays affaibli, appauvri, obligé de vivre modestement, de travailler plus particulièrement avec ses moyens propres; aussi bien, après l'effroyable tempête que subit la planète, de multiples nations se verront-elles obligées, comme la France, de simplifier leur existence et d'avoir une vie mécanique assez dépourvue d'initiative et de fantaisie! Mais sur le terrain biologique, et c'est déjà le cas pour l'alimentation humaine, les réactions de la vie corporelle des êtres vivants différent essentiellement, suivant ceux sur lesquels on

expérimente; ici, point de méthode d'action ou d'expérimentation, si perfectionnée fût-elle, qui s'applique à tous les individus d'une même espèce, ni à tous les âges, ni par tous les climats; point d'universalité ni de rigidité dans l'interprétation; point de solution commune dans ces organismes doués de vie qui, d'une manière continue, changent ou se transforment, sans cesser pour cela, de demeurer eux-mêmes.⁷

De là, les difficultés de la biologie que je soulignais tantôt. Ce serait « méconnaître le caractère de la vie, sa mobilité aux directives imprévisibles et ses ressources infinies, a écrit Charles NICOLLE, que de vouloir plier sous une réglementation despotique, uniforme, définitive, les méthodes multiples par essence, mais provisoires, de la technique biologique ».

Vous l'aviez bien compris, MONSIEUR, dans votre œuvre capitale, en montrant par votre thèse qu'en biologie le chercheur doit avoir le culte de l'esprit critique et une juste défiance des idées reçues; il ne doit pas vouloir à tout prix une certitude, mais interroger patiemment le phénomène qu'il observe, sans hâte et sans passion, pour essayer de devenir simplement l'interprète de la vérité, ou mieux, de ce qu'il croit être la vérité. Vérité du moment, ajouterai-je, tellement nous resterons persuadés de l'évolution continue de la science dans un domaine aussi complexe que la biologie qui, malgré ses découvertes prestigieuses, semble loin encore de pouvoir reproduire de toutes pièces l'élément vital.

Mon cher confrère, vous faites partie, comme votre prédécesseur Gaston PASTRE, de ces hommes dont la culture étendue relève de disciplines universitaires diverses, de capacités professionnelles indiscutées, et d'inestimables richesses spirituelles. C'est cette variété d'aspects qui, à travers les années, tout le long de la vie, vous fait cheminer dans un climat d'humanisme. Le professeur LERICHE, dans sa leçon d'ouverture au Collège de France, définissait dans ce sens « l'humanisme médical » qu'il auréolait par des rayonnements de science, de métier, de bonté.

L'humanisme pharmaceutique a la même ambition. Mon cher et vieil ami, vous le représenterez avec dignité, au sein de l'Académie des Sciences et Lettres de Montpellier.